

DE GARDE SOUS LES OBUS (suite)

En somme, le temps passe tout doucement : nous ne savons pas grand nouvelle de la guerre. Avançons-nous ou reculons-nous ? on ne sait. En tout cas, on en tire des coups de canon. Il y a des jours où ça ne décesse pas et souvent une partie de la nuit.

As-tu reçu mes lettres ?

Embrasse bien mon petit Jean qui doit être bien sage. Et ma petite Pépé aussi, si drôle et si gentille. Je pense qu'elle me reconnaîtra pour son papa quand je reviendrai. Le bonjour à toute la famille et aux amis.

Adieu, ma chère petite femme. Je t'aime plus que jamais et Dieu veuille que bientôt je puisse revenir à notre cher foyer te dédommager de tous les soucis et ennuis de l'heure présente. Je t'embrasse bien fort.

Dimanche 25 octobre

Reçois-tu ma correspondance ? Je n'ai reçu que ta lettre du 8. Ce soir, en partant prendre la garde, j'ai reçu en même temps, ta carte-lettre du 20 et ta lettre du 17. Voilà donc les communications rétablies et n'est-ce pas, ma chère aimée, profitons-en autant que nous pourrons. Je t'écrirai aussi souvent que je pourrais : tous les deux jours si possible, à moins d'imprévu

Mardi 27 octobre**DES MOTIFS D'ESPERER**

Oh! oui, chère Marie, la séparation est dure, elle sera probablement longue : mais dans cette épreuve soyons forts, soutenus que nous sommes par notre amour réciproque si fort, et que rendrons encore plus parfait. Nous avons beaucoup de motifs d'espérer : moi, je ne doute pas de sortir de cette épreuve sain et sauf. Je me sens tant de protections; de toi, ma pauvre chérie qui ne cesse de prier et de faire des sacrifices pour moi; de nos deux petits anges qui font si bien leur prière.

Certainement Dieu leur rendra leur papa sain et sauf. Sois donc bien courageuse ma chérie et Dieu fasse que bientôt je te revienne pour te dédommager de tout le chagrin du présent. Il m'est dur de te voir souffrir de tout cet état de choses; et cependant en relisant ta lettre, j'éprouve un bonheur infini et bien doux : c'est celui de sentir combien tu m'aimes. C'est si bon de se sentir ainsi aimé. Quand donc sonnera l'heure du retour et combien nous allons être heureux et saurons apprécier ce bonheur.

Nous faisons toujours le même service. Prendre la garde un jour sur deux. Comme cela, jusqu'à la fin de la

campagne, ça pourrait aller. Tu vois bien, chère Marie, qu'il n'y a pas lieu de te faire du mauvais sang. Je n'ai encore point vu de boches et probablement je n'en verrai jamais : ce à quoi je ne tiens pas trop; d'ailleurs je ne suis pas curieux.

DES ALLEMANDS INDELOGEABLES

On entend toujours le canon et les coups de fusil. Il y a des jours et souvent la nuit où ça ne décesse pas, car les carrières où sont les Allemands se trouvent au nord de Soissons à 3 ou 4 kms environ. Ils sont là depuis le 13 septembre. Ils en sont indélogeables, car ce sont des souterrains et en galeries superposées. Ca mesure 14 kms de longueur. Il y a des galeries qui sont à 15 mètres sous terre, ce qui fait que l'artillerie n'y peut rien. Cependant ce qu'on leur envoie comme obus. On se dit, si maintenant ils sont pas tous tués, je t'en fiche un moment après, ils nous envoient une dizaine de coups de canon qui, entre parenthèses, ne sont pas à craindre. Ils font beaucoup de bruit mais ils n'ont là que leur canon de campagne dont les obus éclatent toujours trop haut. On finit par ne plus y faire attention.

UNE MAIRE QUI FAIT FRONT

La mairie est gérée par une femme, Madame Macheret. En voilà une qui n'a pas froid aux yeux. Lorsque les Allemands sont arrivés à l'Hôtel de Ville, c'est elle qui les a reçus et comme on lui demandait des otages, elle leur a répondu : "Des otages il n'y en a point, ils sont tous partis, si vous en voulez, prenez-moi. "Ils n'ont pas osé. Ils ont alors demandé une indemnité de 700.000 frs. Elle a réussi à transiger pour 200.000 qu'il lui a fallu trouver en 2 heures. Elle s'est débrouillée avec l'évêque et ils ont obtenu que la ville serait respectée.

ILS ONT FAIT SAUTER LES PONTS

Les Allemands ont occupé Soissons pendant douze jours. Quand est venue leur défaite de la Marne, ils ont évacué Soissons et après avoir passé l'Aisne qui passe au nord de la ville, ils ont fait sauter tous les ponts et se sont retranchés dans leurs carrières. Mais ils ont encore des espions dans Soissons et les environs. Aussi, nos consignes comme sentinelles sont-elles très sévères. Nous arrêtons tout le monde, préfet, officiers, généraux, gendarmes, cyclistes, civils, enfin tout le monde. Dans la journée, il faut un sauf conduit, daté du jour même et la nuit il faut le mot

qui est changé tous les jours.

Je t'ai dit plus haut que les autorités avaient obtenu moyennant l'indemnité que Soissons serait épargné du bombardement, ce qui n'a pas empêché, aussitôt dans leur carrière de lancer de gros obus sur la ville. La plupart des églises ont souffert, ainsi que la caserne où nous sommes logés, qui est dans un triste état. Beaucoup de maisons particulières ont aussi souffert.

Vendredi 30 octobre**ENVOIE-MOI UN****PASSE-MONTAGNE**

Je profite de ce que je ne suis pas de garde pour t'envoyer deux mots. Rien de bien nouveau à te signaler. Je me porte toujours bien très bien. Je crois que de faire campagne ne m'est pas nuisible au contraire, car depuis que je suis parti, j'ai toujours été en parfaite santé. Je ne me suis même pas enrhumé et cependant tu sais que j'étais presque abonné aux rhumes de cerveau : pourvu que ça continue, car maintenant nous allons du côté du froid; voilà deux ou trois jours qu'il ne fait pas chaud du tout. Les nuits surtout sont froides et longues mais nous sommes bien habillés. Cependant tu pourrais m'envoyer un passe montagne et 1 paire de gants.

Dans ma dernière lettre, je te disais à ce sujet que rien ne pressait : mais j'ai réfléchi que je recevrai plus facilement ces effets pendant que je suis à Soissons, car en temps de guerre on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain.

NOTRE GENERAL TUÉ

Je ne sais si nous n'avancerons pas car voilà deux jours et deux nuits que la canonnade ne décesse pas ainsi que la fusillade et les mitrailleuses. Nous sommes bien placés pour entendre et même pour voir. La nuit surtout, on voit bien les obus qui partent comme un globe de feu avec un sifflement sinistre et on les entend qui éclatent à leur arrivée une bonne minute après.

Les boches ne tirent pas grand chose sur Soissons : cependant cette nuit à 11 h. un aéro allemand a jeté des bombes qui n'ont fait aucun mal; ce qu'il recherchait surtout, c'est l'emplacement de nos batteries.

Hier matin, notre général de brigade a été tué en visitant les tranchées. Il y avait à peine une heure qu'il était sorti de l'Hôtel de Ville où j'étais de garde.

On a beau avoir le courage à hauteur de la situation, on songe toujours à son cher foyer et au retour. ■